

Berquin et Erasme (a)

- Une vénération à l'égard d'Erasme

Preuves :

- traduire

- Influence de Bérault et des érasmiens amis de Berquin = de Brie, Ruzé, Budé, Deloynes ; qui a hébergé Erasme

- Sait en 1519 qu'Erasme prépare une nouvelle édition du *NT* gréco-latin et une paraphrase de *l'Épître de saint Paul aux Romains* (Allen, III, pages 504-505, Bérault à Erasme, du 16.03.19)

- En mars 1519 : « tuis nominis studiosissimo » (Bérault à Erasme).

- A dater de 1515/1516, Erasme exerçait à Paris une autorité presque aussi grande qu'à Bâle ou à Strasbourg. Josse Bade souhaitait imprimer ses œuvres ; un de ses élèves, Pierre Vitré, enseignait au collège de Navarre, un autre, Thomas Grey, vivait dans l'intimité de Lefèvre ; Nicole Bérault professait le grec à l'Université de Paris. Un conseiller au Parlement, François Deloynes, le lieutenant civil Louis Ruzé goûtaient ses livres (# 493). L'évêque de Paris, comme l'évêque de Bâle, étudiait le *NT* (# 522). Sans compter Budé !

On lisait alors à Paris *NT*, *Paraclesis*, *Methodus*, notes des Évangiles et des Épîtres, maintenant les *Chiliades*.

L'inquisiteur Guillaume Petit, qui avait accompagné François I^{er} à Marignan et à Bologne, plaçait Erasme au-dessus de Lefèvre lui-même.

En février 1517, le gouvernement sanctionne le triomphe des humanistes en promettant une prébende de 1000 écus pour inviter Erasme.

Souligner que l'intérêt de Berquin pour Erasme ne date pas de l'issue de son premier procès.

N'a pas soudain substitué admiration pour Erasme à celle pour Luther

→ continue en fait à les cultiver

Et il est vrai qu'il traduit désormais Erasme et pas Luther ! mais cela ne vient pas de ce qu'il oublie Luther, mais de ce qu'il ne peut plus espérer faire imprimer et diffuser ses traductions ; or Berquin écrit et traduit pour être lu du plus grand nombre !

L'évangélisme modéré d'Erasme était encore acceptable et avait un bel avenir ; tout en ayant le parfum du défendu, vu les menaces qui l'entourent.

Néanmoins, à ses yeux, Erasme sauvait l'essentiel de la révolution luthérienne ; renforcé dans cette idée par le fait que la littérature érasmiennne est dangereuse selon les orthodoxes

« Berquin se rallie à l'érasme pour contourner la barrière de feu que l'orthodoxie oppose au luthéranisme, et même en traduisant Erasme, il y mêle du Luther » (Bataillon, page 173).

< Renaudet comme Erasme, Berquin considère que la vertu des rites est médiocre, mais il ne va pas jusqu'à nier, comme Luther, le prix des observances (il est décrit comme homme pieux, attaché aux rites) ; mais certaines pratiques sont stériles (les abstinences excessives, le jeûne rédempteur, ...)

Là-dessus, comme Erasme, il paraît admettre un ascétisme modéré, un idéal hippocratique de mesure et de sobriété.

Comme Erasme, paraît en vouloir aux prédicateurs des indulgences qui soutiennent des doctrines que les plus ignorants ne peuvent tolérer ; comme l'usurpation par les moines mendiants de la direction des consciences.

Comme Erasme, sur plusieurs points, paraît déplorer les abus et ne pas détourner les fidèles de la pratique. Sur d'autres, touchant aux dogmes, semble se rapprocher du radicalisme luthérien.

Comme Erasme, haine des moines ; ne peut excuser la politique des ordres mendiants

Comme More dans l'*Utopie*, Erasme ne veut pas qu'on réduise les dissidents par la violence.

« Tout ce qu'ignorent les théologiens rend suspect ; malheur à qui sait le grec ou écrit correctement. Il ne faut pas voir partout une question de foi. » Erasme, # 1033, 1177 etc.

dénonce, à propos de l'affaire Reuchlin, la conspiration des moines contre les lettres et l'étude des langues.

Mais Berquin pouvait tout aussi bien prendre à Luther cette protestation contre le judaïsme catholique, que le Réformateur fonde sur les *Epîtres de saint Paul*. (alors qu'Erasme se réfère à Saint-Paul pour tirer politique de temporisation et de prudence, à partir de 1520).

Berquin a bien senti l'opposition absolue et irréductible de la Sorbonne contre tout ce qui avait trait à Luther ; il l'a donc définitivement quitté pour tenter une propagande plus modérée, et qui eût quelque chance d'être accueillie par des gens de bon sens » ! Moore, page 105.